

ARGUS ET VERT-VERT

RÉUNIS

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

LYON : 3 fr. par trimestre

PROVINCE : 3 francs 50 cent.

BUREAUX :

Rue Impériale, 33.

Ouverts de 9 h. du m à 2 heures



GRAND-THÉÂTRE

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le ciel en sa fureur,
Inventa.....

pour agacer les directeurs de théâtres, la grippe, « puisqu'il faut l'appeler par son nom », a fait cette semaine des siennes au Grand-Théâtre ; il est arrivé certain soir, que chanteurs et chanteuses, étant pris à la gorge, il fallut organiser un spectacle avec le concours du personnel des Célestins : on a joué *Julie*, d'Octave Feuillet, pièce dans laquelle M^{me} d'Herblay se montre artiste hors ligne, et j'ajoute ce détail, que la salle était très-convenablement remplie ; d'où je conclus qu'on pourrait très-fructueusement donner au Grand-Théâtre, chaque semaine, une représentation de la pièce en vogue, comédie ou opérette. L'épreuve, dans tous les cas, mériterait d'être tentée, et ne coûterait rien à la direction.

La grippe, heureusement, n'a pas persisté, et les artistes de l'opéra nous ont donné une très-bonne reprise de *la Juive*. M. Dulaurens a chanté et joué avec un soin tout particulier le rôle d'Eléazar, il a eu de très-beaux passages, au quatrième acte principalement ; M. Périé s'est tiré avec succès du rôle de cardinal et M. Barbot, de celui de Léopold, il est sorti avec une salve de bravos de la romance du premier acte, casse-cou musical ; enfin, M^{me} de Taisy a été excellente, comme toujours, et M^{me} Sallard une gracieuse princesse Eudoxie. Les chœurs ont bien marché, la

mise en scène est fort soignée. Si nous ne craignons point d'éditer pour la millième fois un calembourg de tailleur, nous dirions que la reprise de *La Juive* n'est point « une reprise perdue » et que son succès : — lors de la première représentation, aura pour la direction, de nombreux lendemains fructueux.

M. Sivori, l'éminent violoniste, très-connu et très-aimé du public lyonnais, qui a eu plusieurs fois l'occasion de l'entendre, est arrivé à l'improviste à Lyon, et a donné mardi un premier concert. Le public n'était pas nombreux — ce concert ayant été à peine annoncé — le succès n'en a pas moins été immense pour Sivori, car les spectateurs se sont multipliés pour l'applaudir.

Il est probable que M. Sivori se fera entendre encore quelquefois, et très-certainement devant des salles combles ; — et il faut savoir gré à la direction de nous fournir l'occasion de ce plaisir très-apprécié des dilettantes lyonnais.

Ernest DUPUIS.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Gavaud, Minard et Compagnie, de M. Gondinet, — dont la première représentation a eu lieu depuis ma dernière chronique — appartient à ce genre excentrique dont le *Chapeau de paille d'Italie* est resté jusqu'à ce jour le chef-d'œuvre sans égal. C'est une course au clocher d'incidents, un chassé-croisé d'entrées et de sorties : tous les person-

nages ont l'air d'être piqués de la tarentule.

L'œuvre nouvelle de M. Gondinet est gaie, spirituelle, sans prétentions, et, en somme, amusante : — Si vous aimez l'éclat de rire, adressez-vous sans hésiter à la maison *Gavaud, Minard et Compagnie*, elle vous en fournira à bouche que veux-tu ?

De plus, cette pièce est vivement et lestement jouée — comme elle doit l'être, du reste — par MM. Homerville, Lebrun et Lecomte : M^{lle} Maës est très-amusante dans le rôle d'une bourgeoise vaporeuse, nerveuse et amoureuse.

Je vous recommande spécialement un *Petit Voyage* : ce n'est qu'une bluette, « une pochade » suivant l'expression modeste de l'affiche ; mais c'est aussi tout simplement un petit bijou finement ciselé de la main de ce maître qu'on appelle Labiche.

On devait donner cette semaine la première représentation du drame d'Alexandre Dumas, le *Chevalier de Maison Rouge* ; mais cette pièce n'ayant pas pu être jouée à Paris, — par suite d'une indisposition de M^{lle} Léonide Leblanc — et le visa du ministère lui faisant ainsi défaut, la représentation en province en a été forcément retardée ; — ce retard ne sera pas de longue durée, puisque la première représentation doit avoir lieu aujourd'hui même à Paris.

Si le succès du *Chevalier de Maison Rouge* est en rapport avec le bruit qui — pour des raisons politiques — s'est fait autour de cette pièce avant sa représentation, ce succès sera immense.

Souhaitons qu'il en soit ainsi pour les

Célestins, car dans cette prévision, le drame en question a été mis en scène avec un soin tout particulier.

ERNEST DE C.

TRISTE HISTOIRE

Il y a quelques années, à la foire de Saint-Lazare, on vit pour la première fois, à Marseille, un phénomène surprenant. C'était une jeune fille, âgée de 13 ans, qui n'avait pas de jambes, mais qui, en revanche, avait quatre bras.

Cette jeune fille n'était pas laide, au contraire. Elle avait un doux et gracieux visage, des yeux bleus et de beaux cheveux blonds. Elle répondait fort bien aux questions qui lui étaient adressées et savait remercier les visiteurs qui lui témoignaient de l'intérêt.

Hélène, car c'était le nom de ce pauvre monstre, avait une âme généreuse, un cœur sensible. Dieu avait voulu qu'il ne manquât aucune qualité à l'être infortuné qui se cachait sous un corps difforme.

La pauvre fille avait conscience de sa position.

— Pourquoi ne suis-je pas née comme tout le monde? disait-elle parfois.

Il y avait déjà longtemps qu'Hélène servait à contenter la curiosité des gens. Née en Hongrie, ses parents l'avaient vendue, quelques mois après sa naissance, à un individu qui voyageait pour la montrer dans toutes les villes d'Europe.

Partout elle avait eu du succès, si on peut appeler ainsi l'étonnement des populations de voir vivre une créature aussi singulière.

Hélène avait un caractère facile. Elle se prêtait à toutes les exhibitions de son corps. Elle ne souffrait réellement que lorsque, par avidité, son gardien voulait la montrer non vêtue; alors, seulement,

le rouge de la pudeur montait à sa figure. Obligée de se résigner, elle tombait pendant quelques jours dans des accès de mélancolie. Le monstre redevenait femme.

La vie de la malheureuse enfant s'était écoulée, depuis sa naissance, bien triste et bien monotone. Quels étaient ses plaisirs, quelles étaient ses distractions?

Enfermée sans cesse, elle ne pouvait que quelquefois, placée devant la maison roulante qui lui servait de cabane, regarder d'un air rêveur le ciel et se demander si, par hasard, il n'y aurait pas là haut un monde meilleur pour ceux qui ont trop souffert.

Hélène avait cependant un ami, un compagnon. C'était le fils de son maître, âgé seulement de quelques années de plus qu'elle.

Adrien, ainsi se nommait le jeune homme, était un brave cœur.

Dans son enfance, il s'était attaché au phénomène qu'il avait un peu initié à ses jeux.

Hélène avait pour lui une vive affection qu'il lui rendait bien. Peu de frères et de sœurs ont entr'eux une amitié semblable.

Que de fois, Adrien avait refusé d'aller jouer avec des enfants de son âge pour rester auprès du monstre.

Celui-ci l'engageait en vain à s'éloigner. Il refusait.

— Va, Adrien, va, disait Hélène, tes camarades t'attendent, tu trouveras auprès d'eux plus de distractions qu'auprès de moi.

— Non, mon amie, non, je préfère rester avec toi.

Une fois, cependant, l'enfant céda aux sollicitations de la jeune fille.

A son retour, il la trouva les yeux rouges de larmes.

— Qu'as-tu? Tu as pleuré. Ah! si j'avais été ici, cela ne serait pas arrivé!

Adrien était un beau garçon, au regard franc, aux yeux noirs bouclés. Il avait l'air intelligent et aimable.

Il grandit et devint un jeune homme, Hélène resta un monstre.

Un jour, Adrien voulut faire un compliment à la malheureuse fille.

— Sais-tu que tu es jolie, ma sœur!

— Tu trouves?

— Oui.

— Alors mes quatre bras me vont bien.

— Hélène!

— Je ne serai jamais belle, mon ami, Mon étrange situation le défend. La nature m'a condamnée à être curieuse à voir. Tant que je vivrai, il faudra m'y résigner.

— Pauvre fille!

— Plains-moi. Je mérite d'être plainte, comme toi tu mérites d'être aimé.

— Eh bien, oui. Tu n'est pas belle, mais tu es bonne et digne d'être heureuse.

— Heureuse!

— Si mon père m'écoutait, il cesserait de t'offrir en pâture à la curiosité publique.

— Que ferait-il de moi?

— Nous tâcherions de te rendre l'existence supportable.

— En vérité! Tu voudrais que l'on fit cela.

— J'y contribuerais de toutes mes forces.

— Adrien!

— Hélène.

Le jeune homme ne s'aperçut pas que la pauvre fille versait des larmes de joie.

La vue de ce monstre jetait tous ceux qui le voyaient dans un étonnement inexprimable.

Rien de curieux comme ce charmant visage de jeune fille, sur un corps étrange.

— Rien de curieux comme ce charmant visage de jeune fille, sur un corps étrange.

— Rien de curieux comme ce charmant visage de jeune fille, sur un corps étrange.

— Rien de curieux comme ce charmant visage de jeune fille, sur un corps étrange.

Un peintre demanda au barnum l'au-

torisation de faire le portrait d'Hélène. Le barnum, qui tirait parti de tout, accorda cette faveur, moyennant une somme d'argent.

Le peintre peignit la jeune fille en peu de jours, puis, pour reconnaître sa complaisance, il fit d'elle un nouveau portrait, où il n'y avait que la tête de représentée.

Ce fut cette dernière toile qu'il offrit à l'infortunée, qui reçut ce cadeau avec joie et reconnaissance.

— En me regardant, fit-elle, je croirai être comme tout le monde!

Un jour, Hélène tomba dans une tristesse mortelle. Elle avait entendu dire qu'Adrien allait se marier.

Elle sentit ce jour-là que le jeune homme lui inspirait un sentiment qu'elle-même ne connaissait pas et dont elle ignorait l'existence.

Elle prit d'abord pour de la reconnaissance ce qui était de l'amour.

De l'amour! Oui elle aimait, la pauvre fille, elle aimait celui qui avait été toujours généreux et bon pour elle.

De l'amour! Mais d'où vient qu'Adrien ne lui parle pas de son futur mariage?

Manquerait-il de confiance en elle!

Elle eut la pensée, qu'elle repoussa bientôt, de le lui demander.

Sur ces entrefaites, elle remarqua que son ami était devenu soudain rêveur et abattu, de gai et joyeux qu'il était.

— Qu'as-tu, lui demanda-t-elle?

Le jeune homme baissa la tête et pleura. Son mariage était rompu.

Le lendemain, on quitta la ville.

Hélène connut toute l'histoire des amours d'Adrien. En apprenant de quelle nature était le sentiment de son compagnon pour sa fiancée, elle comprit ce qu'était le sien.

Elle se reprocha d'être bien loin de partager le chagrin de l'amoureux déçu.

Le barnum avait décidé qu'on irait dans une ville, située loin de celle que l'on venait de quitter.

Le voyage se fit comme font habituellement les saltimbanques. Trois mulets étiques traînaient la grande voiture où se trouvait toute la famille. De fréquentes haltes étaient nécessaires.

Mais alors versait sur la terre sa coupe de lumière et de parfums. Le temps était splendide.

A la demande d'Hélène, Adrien la prit et la porta au milieu d'un champ qui bordait la route. Le jeune homme resta auprès d'elle pour la protéger au besoin.

Oh! comme la pauvre fille était heureuse à côté de celui qu'elle aimait. Il est vrai que ce dernier, en ce moment, était moins triste.

Le ciel était pur de tout nuage, le soleil avait ses rayons les plus gais. Autour, le champ vert, les fleurs les plus parfumées, le bourdonnement des insectes.

Hélène disait tout bas :

— Dieu est bon. Il accorde des moments de bonheur aux êtres les plus disgraciés. Non, Adrien ne saura jamais jamais de quelle nature est l'affection que j'ai pour lui!

Toute chose a un terme, il fallut repartir. L'heure de félicité dont la jeune fille avait si ardemment remercié le Créateur, fut la dernière qu'elle eut.

Son ami ne tarda pas à redevenir gai. Il avait reçu d'heureuses nouvelles. A peine arrivé dans la ville où ils se rendaient, il repartit.

Hélène sentit son courage l'abandonner. Ce qu'elle souffrait maintenant était horrible. Elle résolut de se laisser mourir de faim et refusa toute nourriture.

Prières, menaces, tout fut inutile pour la décider. La figure pâle, les dents convulsivement serrées, elle ne répondait rien.

Quand Adrien revint, elle était bien malade.

— Que m'a-t-on dit? Tu veux donc quitter la terre?

Hélène regarda son bien-aimé et, celui-ci vit dans ses yeux une flamme étrange.

Il ne comprit pas néanmoins.

— Je veux que tu vives, mon amie, fit-il avec élan.

Il saisit la pauvre créature et, chose qui ne lui était arrivée depuis bien longtemps, il l'embrassa.

Au contact des lèvres de celui qu'elle adorait, elle tressaillit.

— Je t'aime! fit-elle avec un accent inexprimable.

Ses quatre bras s'efforcèrent avec force contre sa poitrine Adrien, comme si elle n'eût jamais voulu le laisser s'en aller.

Peu à peu cependant les quatre bras se détendirent. Le monstre était mort.

CAQUETAGES

On représentait sur un théâtre allemand les *Brigands* de Schiller.

Un figurant d'un petit théâtre, qui n'avait jamais joué que des rôles muets, fut chargé de dire quelques mots dans la célèbre poésie du grand poète.

Il dut adresser à Carl Moor ces paroles :

— Viens, établissons-nous dans les forêts de la Bohême et formons une bande de brigands.

Il s'en acquitta en tremblant, et lorsque Carl Moor l'apostropha brusquement en ces termes :

— Misérable!... Quel diable te souffla cette idée?

Le jeune homme balbutia, tout penaud et tout interdit, en désignant le souffleur :

— C'est celui-là!

Un brave homme achète une poularde, en passant au Mans.

— Elle ne se gâtera pas d'ici à Paris? demande-t-il à la marchande.

— Il n'y a pas de danger, monsieur; du reste, je vais vous l'envelopper dans un numéro de la *Patrie* : c'est un journal conservateur.

Le maréchal Soult présidait un jour une Commission de la Chambre des pairs.

Il s'agissait des buffleteries de l'infanterie.

La discussion, fort chaude d'abord par la résistance du héros de Toulouse qui luttait *mordicus* contre la basane, s'était un peu apaisée, et l'illustre *culotte de peau* s'était assoupi avec sérénité.

La question à peu près épuisée, on avait passé aux traitements des évêques, archevêques, cardinaux, etc.

— Quelle est votre opinion, monsieur le maréchal, dit un des opposants en se tournant vers le guerrier endormi ?

— Mon opinion, dit-il en s'éveillant en sursaut, je n'en démors pas, qu'on leur f..... des buffleteries.

Un de nos « Gentlemen » les plus « riders » du turf a eu parmi ses ancêtres un roturier roturant dont la dernière cravate fut le nœud coulant de la potence de Newgate.

On en parlait, hier, au club.

— Je vous certifie, dit quelqu'un, qu'il descend d'une très-haute famille d'Angleterre.

— Oui, si haute que les pieds ne touchaient pas la terre.

Deux curés traversaient une rivière dans une barque, en compagnie de plusieurs paysannes ; un vent violent s'éleva. Le léger esquif menaçait à chaque instant d'être englouti dans les eaux.

Une des paysannes s'écria avec terreur :

— Au nom du ciel que les deux curés se mettent en prières, sans cela nous sommes perdus !

— Non, non ! dit le batelier avec vivacité, que le petit curé prie s'il veut,

mais, quant au gros, qu'il prenne une rame !

Même source.

M^{me} de... a de fort belles épaules.

Quelques cavaliers les admiraient de trop près.

— Qu'ont-ils donc à me regarder ainsi ? demanda la belle.

— Madame, lui dit Scholl, ils regardent vos épaules...

— C'est cela qui leur donne l'air si bêtes ?

— Que voulez-vous ? quand on regarde vos épaules... ça n'élève pas la pensée !

Smith est malade. Le docteur lui administre une potion ; mais, à sa grande horreur, il reconnaît que, par mégarde, il vient de faire avaler à son patient un bon doigt d'encre ! Grand émoi.

— Grand Dieu, Smith, s'écria le docteur en rentrant avec précipitation dans la chambre du malade, je vous ai donné de l'encre !

— Ce n'est rien, répondit le patient, j'ai reconnu votre erreur,

— Et ?

— J'ai avalé mon buvard.

Devant un tribunal de police anglais.

— Vous dites, Miss Smith, que vous avez vécu avec le prévenu pendant huit années ? Vous voulez dire par là, je suppose, que vous êtes mariée depuis huit ans ?

— Oui, Votre Honneur.

— N'avez-vous pas de certificat de mariage ?

— Pardon, Votre Honneur, j'en ai trois.

— Trois ! que voulez-vous dire ?

— Oui, Votre Honneur, trois : deux filles et un garçon.

C'était le 15 août.

La maîtresse avait donné à sa femme

de chambre une permission du soir pour cause d'illumination.

La soubrette entre ; on lui demande :

— Eh bien ! vous êtes-vous amusée ?

— Ah oui, madame, mais je suis bien fatiguée ; j'avais déjà été le matin à la fête, j'y suis retournée le soir ; c'est trop.

— Oui, mais c'est bien plus beau le soir ; il y a les illuminations.

— Je les avais vues le matin aussi, et c'est la même chose le soir, — seulement que c'est allumé.

Un soir, chez M^{me} C. R..., un statuaire, homme d'esprit, venait d'entamer une historiette un peu croustilleuse. Tout à coup, au beau milieu de son récit, il s'interrompt...

— Qu'est-ce qui vous arrête, mon Dantan ? lui dit la dame du logis.

— C'est que... le sujet est scabreux, et, malgré les ménagements, je tremble pour les oreilles chatouilleuses.

— N'est-ce que cela ? Poursuivez ! mon mari va sortir.

Dialogue conjugal.

O Lucy, Lucy ! est-il possible que tu persistes à porter les cheveux d'une autre femme sur la tête ?

— O Tom ! Tom ! Est-il possible que tu t'entêtes à porter le cuir d'un autre veau sur ta main ?

Rencontre imprévue.

— Tiens ! vous voilà ! d'où sortez-vous ?

— Je viens d'être malade.

— Comment, depuis un mois ?

— Oui.

— Vous avez donc été bien gravement atteint ?

— Non, au contraire : j'ai eu une petite maladie, mais j'ai été soigné par un grand médecin.

GENIN, gérant.

Genin